

L'ÉCOLE DU CHRIST

MENUS PROPOS SUR LA PRÉDICATION D'AUGUSTIN¹

« **C**OMPTE TENU du fait que saint Augustin prêchait deux ou trois jours de suite ou même davantage et jusqu'à chaque jour d'une semaine entière, et aussi du fait qu'il prenait la parole parfois deux, voire trois fois un même jour, Dom Cyrille Lambot estimait que l'évêque d'Hippone a dû s'adresser au peuple, que ce fût dans sa propre cité, à Carthage ou ailleurs, près de six mille fois »². Dom Pierre-Patrick Verbraken a revu la statistique, en très nette hausse : quelque huit mille fois

1. Propos plus ou moins décousus ; je ne puis guère faire davantage dans un article ; mais il ne manque pas de bons ouvrages sur la prédication augustinienne ; voir la sélection bibliographique à la fin de l'article.

La formule « schola Christi » se trouve dans les *Commentaires des Psaumes*, 34, s. 1, 10 ; 79, 1 ; 98, 1 ; 143, 1 ; et dans les *Sermons*, 2, 5 ; 33A, 4 ; 98, 3 ; 122, 3. Cf. *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, 16, 3 : « Nous avons tous un seul Maître et nous sommes condisciples dans une seule école ». (Les éditions et traductions sont indiquées en fin de cet article.)

2. P.-P. VERBRAKEN, « Les fragments conservés de sermons perdus de saint Augustin », *Revue Bénédictine* 84, 1974, p. 245.

au cours de ses 39 années d'activité pastorale³ ; soit plus de 200 fois par an. « Un sermon conservé sur 14 : c'est très peu »⁴. La moyenne monte à 1/10, si l'on veut bien prendre en compte les *Commentaires des Psaumes*, les *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*⁵, le *Commentaire de la première épître de saint Jean*⁶.

Haute fréquence de la prédication

Dès le début de son sacerdoce, partout où il fallait parler au peuple chrétien, nous confie Augustin dans les *Révisions*, ce n'est que très rarement qu'il lui fut permis de se taire et d'écouter les autres... et de mettre ainsi en pratique le conseil de saint Jacques (1, 19) suivant lequel il faut être prompt à écouter et lent à parler⁷. Il se plaignait, à l'occasion, du fait que ses confrères ne lui rendaient pas la pareille : « Mes seigneurs, frères et compagnons d'épiscopat, ont bien daigné nous visiter et nous réjouir de leur présence ; mais je ne sais pourquoi ils ne veulent pas m'aider, alors que je suis fatigué. Je le dis à votre charité, tandis qu'ils écoutent, afin que vous, le public (*audientia*), vous interveniez de quelque manière pour moi auprès d'eux et que, lorsque je les en prie, ils fassent eux aussi le sermon. Qu'ils dispensent ce qu'ils ont reçu et qu'ils daignent travailler plutôt que s'excuser »⁸. Mais ils se réservaient modestement pour leurs paroisses !

Successeurs des Apôtres, les évêques ont pour fonction principale le service de la Parole (*Actes* 6, 4) envers la communauté chrétienne qui réunit catéchumènes et fidèles,

3. P.-P. VERBRAKEN, « Lire aujourd'hui les sermons de saint Augustin », *Nouvelle revue théologique* 109, 1987, p. 829-839, ici p. 830.

4. P.-P. VERBRAKEN, « Lire », p. 831.

5. Voir *Œuvres de saint Augustin, Bibliothèque Augustinienne* = BA 71-75.

6. Voir *Sources Chrétiennes*, vol. 75.

7. *Révisions*, Prologue (BA 12, p. 268-269).

8. *Sermon* 94, 1.

avant la célébration de l'Eucharistie. Mais Augustin parle aussi à l'occasion d'autres cérémonies : au cours du carême, pour la formation des candidats au baptême (les *competentes*) ; au matin de Pâques, pour expliquer aux nouveaux baptisés (les *infantes*) le mystère eucharistique⁹ ; lors d'autres assemblées d'après-midi ou du soir (mais les indices manquent ordinairement pour les identifier¹⁰) ou encore à des groupes restreints ; c'est ainsi que le *Commentaire du Psaume 118* a peut-être « été délivré, sermon par sermon, comme un "cours" de "cercle d'études" par l'évêque Augustin à son clergé »¹¹. La prédication n'était régulière que le samedi et le dimanche¹², mais Augustin prêchait souvent aussi les autres jours et parfois deux ou trois fois dans la même journée¹³.

Outre les sermons qu'il a lui-même prêchés au peuple chrétien, Augustin a aussi dicté des sermons destinés à être, eux aussi, récités dans les assemblées chrétiennes ; il l'a fait notamment pour compléter ses commentaires du *Psautier* et de l'*Évangile selon saint Jean*. La mission lui en était, du reste, confiée et confirmée par ses collègues, lors de deux conciles, et rappelée par le primat de

9. Voir S. POQUE, *Sermons pour la Pâque*, p. 55-115 : « La prédication pascale », surtout p. 59- 69 : « La tradition du Symbole ; La prière du Seigneur » ; p. 82-85 : « Matin de Pâques ».

10. Si ce n'est peut-être leur longueur ! Sur la durée des sermons, voir A. OLIVAR, p. 699-712 ; M. PELLEGRINO, *Introduzione*, p. XCXIX-C. Selon Dom OLIVAR, le *Commentaire du Psaume 93* a dû couvrir deux heures ou un peu plus (p. 701). Le *sermon Dolbeau 26* a duré « environ deux heures et quart » (F. DOLBEAU, *Recherches Augustiniennes*, 26, 1992, p. 76). La durée de la majorité des sermons était de 9 à 25 minutes (OLIVAR, p. 708).

11. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches de chronologie augustiniennne*, Paris, Institut d'Etudes augustiniennes, 1965, p. 141.

12. Dans le *sermon Mai 125*, 1, (MA I, p. 353), Augustin précise, en effet, à propos du récit de la résurrection de Lazare, que lorsqu'on en fait lecture un autre jour que le samedi ou le dimanche, il n'y a pas de sermon à son sujet.

13. Trois fois à la veillée pascale et trois fois le jour de Pâques ! Voir S. Poque, *Sermons pour la Pâque*, p. 78-80.

Carthage, Aurelius ¹⁴. Les nombreux prêtres qui ont profité des schémas de sermons que leur ont proposés leurs collègues, les collaborateurs de *L'ami du clergé* par exemple, ont un excellent garant qui a légitimé leur pratique à la fin de son *De doctrina christiana* :

« Certains, à vrai dire, sont capables de bien débiter un discours, mais sont incapables d'en composer. S'ils empruntent à d'autres un discours écrit avec éloquence et sagesse, le confient à leur mémoire et le prononcent devant le peuple, ils ne font rien de répréhensible en assumant ce rôle. De la sorte, en effet, ce qui est assurément utile, se multiplie les prédicateurs de la vérité sans que les maîtres se multiplient, s'ils énoncent tous le même enseignement de l'unique vrai Maître, et s'il n'y a pas entre eux de désaccord (cf. *I Co* 1, 10). Et ils ne doivent pas se laisser détourner de cette tâche par la parole du prophète Jérémie par qui Dieu réprimande ceux qui "volent ses paroles, chacun les prenant à son voisin" (*Jr* 23, 30). Ceux qui volent, en effet, sont ceux qui prennent le bien d'autrui ; mais la Parole de Dieu n'est pas le bien d'autrui pour ceux qui s'y soumettent ; celui qui prend le langage d'autrui, c'est plutôt celui qui vit mal tout en parlant bien » ¹⁵.

L'homélie, ouverture du « livre de Dieu »

Doctrina christiana : la doctrine, l'instruction, l'éducation, la culture chrétienne ? On ne sait comment traduire. Mais une chose est certaine, c'est qu'elle se trouve dans les saintes Écritures : « Il y a deux buts que vise toute étude (*tractatio*) des Écritures : la manière de trouver ce qui est à comprendre et la manière d'exprimer ce qu'on a compris » ¹⁶. Selon Henri-Irénée Marrou, le *De doctrina christiana* est « la charte fondamentale de la culture chré-

14. Voir à ce sujet M.-F. BERROUARD, BA 74A, p. 22-25.

15. *La doctrine chrétienne*, IV, 29, 62 (BA 10/2, p. 422-425).

16. *La doctrine chrétienne*, I, 1, 1 (p. 76-77).

tienne »¹⁷. Elle peut paraître étriquée du fait qu'elle est entièrement « dédiée » à l'étude de la Bible. Mais la Bible, c'est la Parole de Dieu exprimée en langage humain. C'est là que Dieu nous apprend à parler de Lui et à Lui parler. H.-I. Marrou insistait aussi – un peu lourdement, à mon sens et si je puis me permettre – sur le caractère scolaire de l'« exégèse » augustinienne : « Que de fois sous l'exégète le vieux professeur réapparaît. On le voit analyser avec précision les formes verbales, souligner la valeur d'un imparfait, d'un présent, s'attarder à relever des nuances de vocabulaire. On le sent parfois repris par le métier... Il y a même des choses plus graves : comme les scholiastes de Virgile, saint Augustin, dans l'*enarratio*, sacrifie l'introduction générale à l'explication littérale du texte, à l'*explanatio* ; comme eux, souvent il conduit son commentaire pas à pas, verset par verset, sinon mot à mot, sans s'efforcer d'abord de s'élever à une vue d'ensemble du développement du texte considéré comme unité organique »¹⁸.

Oui : l'« école du Christ » a sa bibliothèque, les « livres de Dieu »¹⁹ écrits dans le langage des hommes et qui, de ce fait, relèvent comme les autres textes des procédés de l'interprétation ; les homélies sont des explications de textes. Mais H.-I. Marrou négligeait le fait que les textes étaient lus ou psalmodiés dans la liturgie de la Parole de Dieu et que les auditeurs, dans cette célébration, en connaissaient ou pressentaient le sens global, fondamental, qui est christique.

« Désormais, quand nous écoutons le Psaume, le Prophète, la Loi, tous ces écrits antérieurs à la venue dans la chair du Seigneur Jésus Christ, toute notre attention doit viser à y voir le Christ, à y comprendre le Christ. Que votre

17. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, de Boccard, 1938, 1958⁴, p. 413.

18. P. 428-429.

19. Voir *Confessions*, XII, 10, 10 ; XII, 23, 32 ; XIII, 20, 26 ; XIII, 36, 51 ; *En. in Ps. 93*, 5-6.

charité prête donc attention avec nous à ce psaume-ci et cherchons-y le Christ »²⁰.

« Nous nous sommes délectés lorsque le psaume a été chanté ; et certains passages, là, ont été compris de tous ; mais certains, à mon avis, ne l'ont été que de quelques-uns, assurément pas de tous. Considérons-le donc ensemble dans ce discours par lequel nous vous servons et voyons avec quelle estime Dieu a voulu nous réjouir en nous présentant ce qu'il a promis et en nous montrant la vérité de ses promesses. Le psaume est intitulé : "A David lui-même, lorsque sa terre fut restaurée". Rapportons le tout au Christ, si nous voulons tenir le chemin de l'intelligence droite... Quel que soit le doute que l'homme éprouve en son esprit à l'écoute des Écritures de Dieu, qu'il ne s'écarte pas du Christ. Lorsque lui sera révélé le Christ en ces paroles, qu'il comprenne qu'il a compris ; mais avant qu'il ne parvienne à l'intelligence du Christ, qu'il ne présume pas avoir compris. Car la fin de la Loi est le Christ pour la justice de tout croyant (*Rm* 10, 4) »²¹.

Augustin ne s'applique pas à déverser dans les esprits de ses auditeurs un enseignement tout fait ou une doctrine personnelle. « Nous sommes les serviteurs de la Parole, non pas de la nôtre, mais bien de la Parole de notre Dieu et Seigneur, que personne ne sert sans gloire, que personne ne méprise sans punition »²². « En vous expliquant les Écritures saintes, c'est comme si nous vous rompions des pains... Ce que je vous distribue n'est pas mien. Ce que vous mangez, je le mange ; ce dont vous vivez, j'en vis. Nous avons notre garde-manger commun dans le ciel ; car c'est de là que vient la Parole de Dieu » (s. 95, 1).

20. *En. in Ps.* 98, 1. « Ad istum psalmum » : Augustin fait un geste désignant le codex qu'il a en main.

21. *En. in Ps.* 96, 1-2.

22. Voir *Sermon* 114, 1.

Le prédicateur, un auditeur

Servir la parole de Dieu ne signifie pas seulement que le prédicateur annonce ce que Dieu a dit et qui est consigné dans les saintes Écritures ; car Dieu lui-même parle aussi au cœur des auditeurs : « Vous êtes les auditeurs de la Parole, nous en sommes les prédicateurs. Mais au-dedans, là où personne ne voit, nous sommes tous des auditeurs ; au-dedans, dans le cœur, dans l'esprit, là où vous enseignez Celui qui vous stimule à la louange. En effet, je vous parle au-dehors, Lui vous stimule au-dedans. Nous sommes donc tous auditeurs au-dedans ; et tous, au-dehors et au-dedans, en présence de Dieu, nous devons être des exécuteurs »²³.

« Vous n'avez qu'un maître, le Christ » (Mt 23, 10) : Augustin n'a cessé de le rappeler à ses fidèles, conformément à la thèse qu'il avait posée dans son *Dialogue avec Adéodat*, son fils.

« Le prédicateur parle ; s'il parle vrai, c'est le Christ qui parle »²⁴. « Nous parlons, mais c'est Dieu qui instruit ; nous parlons, mais c'est Dieu qui enseigne »²⁵. « Votre charité le sait, nous n'avons tous qu'un seul Maître et, sous son autorité, nous sommes des condisciples. Nous ne sommes pas vos maîtres du seul fait que nous vous parlons du haut d'une estrade ; mais le Maître de tous est celui qui habite en nous tous »²⁶. « Vous avez compris ; comment avez-vous compris ? C'est moi qui ai frappé votre oreille ; est-ce moi qui ai allumé la lumière dans votre cœur ? Sans doute, si ce que j'ai dit est vrai, si vous ne l'avez pas seulement entendu, mais aussi compris, deux opérations ont eu lieu ; distinguez-les : l'audition et

23. *Sermon* 179, 7. « C'est en vain que l'on est le prédicateur de la Parole de Dieu à l'extérieur, si l'on n'est pas son auditeur à l'intérieur » (*Ibid.* 1).

24. *Sermon* 17, 1.

25. *Sermon* 153, 1.

26. *Sermon* 134, 1.

l'intelligence. Je suis la cause de l'audition ; qui est la cause de l'intelligence ? J'ai parlé à votre oreille pour que vous entendiez ; qui a parlé à votre cœur pour que vous compreniez ? Sans aucun doute quelqu'un a aussi dit quelque chose à votre cœur, afin qu'il n'y ait pas seulement ce bruit de paroles qui frappe votre oreille, mais aussi un peu de vérité qui descende dans votre cœur. Quelqu'un a aussi parlé à votre cœur, mais vous ne le voyez pas. Si vous avez compris, mes frères, on a aussi parlé à votre cœur. L'intelligence est un don de Dieu »²⁷.

Faisant pour ses fidèles « fonction de pasteur », Augustin « garde très vive la conscience de n'être parmi eux qu'une brebis dans le troupeau de l'unique Pasteur ; chargé de les enseigner, il n'en reste pas moins leur condisciple à l'école du Maître unique. Sa supériorité intellectuelle ne s'affirme jamais : il se situe au niveau de ceux qui l'écoutent, ils ont tous à chercher ensemble, et il est persuadé que certains n'auront pas même besoin de ses explications pour comprendre et qu'ils peuvent avoir une meilleure interprétation que la sienne... Serviteur à la table du Père de famille, il se nourrit du même pain que tous et il ne garde rien pour lui de tout ce qui remplit son esprit et son cœur. Autant il se montre accommodant pour la forme et prêt à bousculer toutes les règles de l'éloquence traditionnelle pour s'adapter à son auditoire, autant il maintient ses exigences quand il s'agit de la doctrine, et toute la richesse de sa méditation et de ses livres, la totalité de son expérience spirituelle passent dans ses sermons »²⁸.

Il n'y manque que « ce qu'il ne possédait pas lui-même, car tout ce qu'il possède, il le donne jusqu'au plus petit détail. Il aborde sans hésitation des problèmes que l'Écriture ne résout qu'indirectement, sans les poser ni les traiter expressément. Qu'on lise par exemple les explications

27. *Homélie 40, 5, sur l'Évangile de S. Jean* ; voir M.-F. BERROUARD, BA 71, p. 839-840 ; G. MADEC, BA 6, 3e éd. p. 545-548.

28. F.-M. BERROUARD, BA 71, p. 15-17.

qu'il donne dans ses sermons sur la manière dont nous nous approchons de Dieu, "non pas d'une manière matérielle, en progressant d'un point à un autre, mais en devenant semblables à lui", ou encore sur ce regard intérieur par quoi nous pouvons atteindre Dieu, et trouver le bonheur dans cette contemplation. Il traite de même de l'incorporité de Dieu, de sa transcendance, des relations entre les Personnes divines, des différents problèmes que pose la christologie, de l'Esprit Saint, âme de l'Église, de l'illumination que Dieu lui-même accorde à l'âme pour qu'elle devienne capable de le reconnaître. Il parle de tout cela sans réticences, mais d'une manière si simple que les moins cultivés peuvent le suivre »²⁹.

La communauté de lecture

La vie chrétienne est partage, en famille, des biens que Dieu a dispensés dans les Écritures saintes. Les herméneutes parlent à ce sujet de « communauté de lecture et d'interprétation ». « Il y a là, observent-ils, quelque chose de tout à fait singulier par rapport à la lecture de textes philosophiques qui, même dans le cadre d'écoles constituées, ne connaît rien de comparable à la réception d'un texte religieux par une communauté historique telle que les communautés juives et chrétiennes. Un véritable cercle herméneutique se propose ici, qui lui aussi reste source d'étonnement, voire de perplexité pour le philosophe, lorsque la critique l'emporte en lui sur la conviction. Le cercle est le suivant : c'est en interprétant telles Écritures que ladite communauté s'interprète elle-même »³⁰,

Autrement dit, la Bible n'est pas seulement à interpréter, elle est aussi et surtout interprétante. Isabelle Bochet l'a bien dit : « Le sujet interprète donc le texte sacré, mais il est en retour lui aussi "interprété" par le texte. L'acte de

29. F. VAN DER MEER, II, p. 239.

30. A. LACOCQUE, P. RICŒUR, *Penser la Bible*, Paris, 1998, p. 9 et 15.

lecture, saisi dans toute sa richesse, comporte en effet l'appropriation du texte, son application au lecteur. Appropriation qui modifie le lecteur : le moment configurant de la lecture ouvre la possibilité de variations imaginatives du moi et contribue donc à forger l'identité du sujet lecteur. Par ce jeu de l'appropriation du texte, le moi se désapproprie de lui-même et en vient à se recevoir du texte : alors, comme l'écrit P. Ricœur, "j'échange le *moi*, maître de lui-même, contre le *soi*, disciple du texte" »³¹. Selon Paul Ricœur encore, le commentaire établirait « une relation de sens à sens pour un lecteur non impliqué », tandis que « comme dans les usages liturgiques et hymnologiques, l'homélie s'adresse à l'âme croyante à la seconde personne ».

Augustin, lui, parlait ordinairement à la première personne du pluriel : *Nous*. Et il parlait manifestement d'expérience et d'expérience quotidienne, quand il prodiguait ses conseils au jeune diacre de Carthage, Deogratias, notamment celui-ci qui manifeste peut-être mieux que tout autre sa personnalité d'homme de communication. « Maintenant, si nous sommes lassés d'avoir à répéter constamment des banalités faites pour de petits enfants, adaptons-nous à ceux-ci avec un amour fraternel, paternel et maternel ; et, quand nous serons en union avec leurs cœurs, cela nous paraîtra neuf à nous-mêmes. Car la puissance du sentiment de sympathie est telle que, lorsque les auditeurs sont impressionnés par nous qui parlons, et nous-mêmes impressionnés par eux qui apprennent, nous demeurons les uns dans les autres ; et, de ce fait, ils prononcent en nous, pour ainsi dire, ce qu'ils écoutent, et nous apprenons en eux en quelque sorte ce que nous enseignons »³². N'est-ce pas ce qui arrive d'ordinaire lorsque

31. I. BOCHET, « Interprétation scripturaire », p. 44. Citation de P. RICŒUR, *Du texte à l'action*, p. 54. Voir aussi les précieuses notes complémentaires d'I. BOCHET dans *Œuvres de saint Augustin*, 11/2, *La doctrine chrétienne*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1997.

32. Formule proverbiale, A. OTTO, *Sprichwörter... der Römer*, Leipzig, 1890, p. 118.

nous faisons visiter à des gens qui ne les avaient auparavant jamais vus des sites grandioses et beaux, soit en ville, soit à la campagne, devant lesquels nous passions désormais sans agrément aucun, à force de les voir ? Notre plaisir ne se renouvelle-t-il pas dans le plaisir qu'ils tirent, eux, de cette nouveauté ? Et cela d'autant plus qu'ils sont davantage nos amis, car plus ce lien d'amour nous identifie à eux, plus aussi redevient neuf à nos yeux ce qui avait vieilli »³³.



On me demande si l'on peut encore aujourd'hui faire son profit de cette conception de l'homélie. Je pense que oui, à condition précisément que les chrétiens, prédicateurs et auditeurs, aient bien conscience d'être des condisciples à l'école du Christ, Maître intérieur, Parole de Dieu.

Goulven MADEC

Sélection bibliographique

Traductions

Œuvres complètes de saint Augustin, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Raulx, Bar-le-Duc, Guérin, 1864-1873 ; volumes VII-VIII.

Œuvres complètes de saint Augustin, évêque d'Hippone, traduites en français et annotées par MM. Péronne, Écalle, Vincent, Charpentier, Barreau, Paris, Vivès, 1872-1878 ; volumes XV-XX.

Les plus beaux sermons de saint Augustin, réunis et traduits par Georges Humeau, Nouvelle édition avec introduction de Jean-Paul Bouhot, 3 volumes, Paris, Études Augustiniennes, 1986.

33. *La première catéchèse*, 12, 17 (BA 11/1, p. 108-111).

Les plus belles homélies de saint Augustin sur les psaumes. Choies et traduites par le chanoine G. Humeau, Paris, Beauchesne, 1947.

Augustin d'Hippone, Sermons pour la Pâque, Introduction, texte critique, traduction et notes de Suzanne Poque, coll. « Sources Chrétiennes » 116, Paris, éd. du Cerf, 1966.

Œuvres de saint Augustin, Homélies sur l'Évangile de saint Jean, traduction, introduction et notes par M.-F. Berrouard, *Bibliothèque Augustinienne*, vol. 71-75.

Saint Augustin, Commentaire de la première épître de saint Jean, Texte latin, introduction, traduction et notes par Paul Agaësse, coll. « Sources Chrétiennes » 75, Paris, éd. du Cerf, 1961.

Augustin d'Hippone, Vingt-six sermons au peuple d'Afrique, Retrouvés à Mayence, édités et commentés par François Dolbeau, Paris, Études Augustiniennes, 1995.

Introductions et études diverses

M.-F. Berrouard, « Introduction », *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, BA 71, p. 9-25 : « La prédication d'Augustin » ; BA 72, p. 47-62 : « L'auditoire » ; BA 73A, p. 70-110 : « L'exégèse du prédicateur ».

A. Olivar, *La predicación cristiana antigua*, Barcelone, 1991.

M. Pellegrino, « Introduzione generale », *Opera omnia di sant'Agostino*, vol. XXIX, *Discorsi*, Roma, 1979.

F. Schnitzler, *Zur Theologie der Verkündigung in den Predigten des hl. Augustinus*, Freiburg i. B., 1968.

F. Van der Meer, *Saint Augustin pasteur d'âmes*, Colmar, 1959.

P.-P. Verbraken, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugge, 1976.

—, « Lire aujourd'hui les sermons de saint Augustin », *Nouvelle Revue Théologique*, 109, 1987, p. 829-839.

I. Bochet, « Interprétation scripturaire et compréhension de soi. Du *De doctrina christiana* aux *Confessions* de saint Augustin », dans *Comprendre et interpréter. Le paradigme herméneutique de la raison*, Paris, 1993, p. 21-50.

Augustin prédicateur (395-411), Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996), édités par Goulven Madec, Paris, Études Augustiniennes, 1998.